

Écoles géopolitiques : une brève historiographie

Autor(en): **Criekemans, David**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.09.2024**

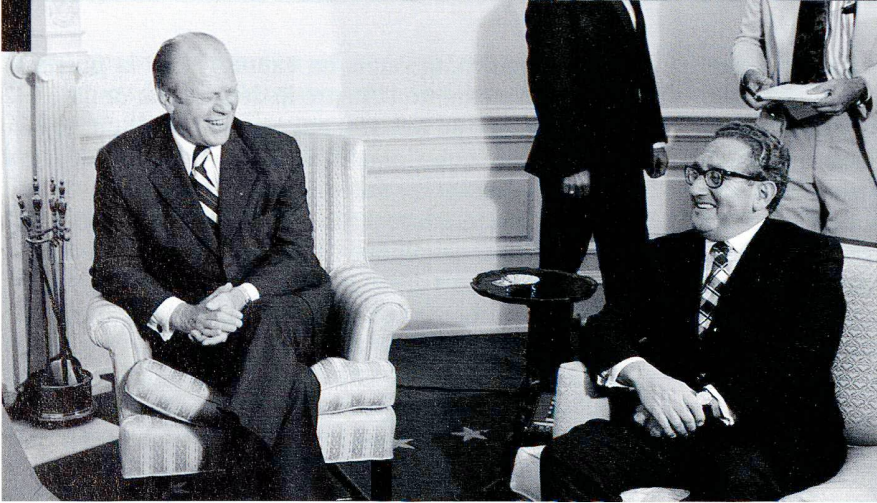
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348812>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Henry Kissinger (d.), conseiller en politique étrangère du président Gerald Ford (g.).

Géopolitique

Ecoles Géopolitiques: une brève historiographie

Dr David Crikemans

Université d'Anvers, Centre Flamand de Politique Internationale & École Royale Militaire (Belgique)

Dans cet article, un bref aperçu des écoles géopolitiques est proposé. Afin de comprendre la géopolitique comme un ensemble de connaissances, il est nécessaire de se pencher sur le passé, pour essayer de comprendre les différentes écoles de pensée. Quand sont-elles apparues? Sur quels sujets se sont-elles concentrées? Dans quelle mesure les chercheurs des différentes traditions géopolitiques ont-ils affecté le développement de la politique internationale? En formulant une réponse à ces questions, il est possible d'élargir progressivement notre compréhension de la géopolitique elle-même.

La montée et la chute de la Géopolitique classique entre 1890 et 1945

Le domaine scientifique de la géopolitique a vu le jour à la fin du XIXe siècle. Sa naissance n'était pas une coïncidence. La période à partir de 1890 a été unique dans différents domaines. La politique internationale a été entachée par une augmentation des tensions entre les grandes puissances (et celles espérant l'être), c'est-à-dire les empires coloniaux européens. Ces tensions avaient une dimension réellement mondiale. Chaque année les tensions entre les grandes puissances augmentaient, l'atmosphère devenait plus compétitive et plus grave. Pour les praticiens de la politique internationale, ceci posait la question de savoir comment une confrontation pourrait être évitée. Les traces les plus anciennes de la géopolitique peuvent être trouvées dans deux familles de littérature scientifique : d'une part dans les travaux de l'Allemand Friedrich Ratzel, fondateur de la géographie politique, qui est influencé par l'idée d'un « état organique » et d'autre part dans les œuvres des pionniers de la soi-disant « géostratégie », comme Alfred Thayer Mahan et Halford John Mackinder. De cette façon la géopolitique classique combine une sensibilité pour le destin de la nation et du phénomène national avec une dimension mondiale (dans laquelle le monde est comme un système politique fermé, voir infra). L'important est que la géopolitique a été vue par ses pionniers, et plus particulièrement par son

créateur, le politicologue suédois Rudolf Kjellén, comme un outil d'analyse qui pourrait aider les hommes d'Etat à diriger leur pays dans un environnement international de plus en plus sombre et de plus en plus complexe et concurrentiel.

Le géographe allemand Friedrich Ratzel est généralement considéré comme le père de la géographie politique moderne. Il était un penseur romantique dans le sens où il idéalisait le paysan Allemand : l'agriculteur qui vit sa vie en lien étroit avec sa terre natale, et qui constitue l'avant-garde de la promotion de la culture allemande et de l'espace vital à l'Est. Ce dernier concept aura un écho perverti dans la vie politique allemande quelques décennies plus tard. Ratzel avait étudié en détail le livre de Charles Darwin *L'Origine des espèces par le moyen de la sélection naturelle, ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie*. Il essayait de l'appliquer au comportement des Etats. Par conséquent, le terme de « darwinisme social » pourrait être utilisé afin de saisir la pensée complexe de Ratzel. Un deuxième concept étroitement lié est celui de « l'État organique ». Ceci implique l'idée que les Etats sont des individus et agissants comme tels. Considérant que, avant 1870 « l'Etat organique » avait été utilisé comme une métaphore assez vague, il a été vraiment consolidé entre 1870 et 1890 via l'insertion des théories naturalistes sur une supposée survie du plus fort dans les sciences humaines, et aussi via l'étude des relations entre Etats. Pour Ratzel, la « Lutte pour l'existence » dans son essence constitue une « lutte pour l'espace ». En somme, pour lui la politique internationale implique une lutte pour la survie, dans laquelle chaque Etat doit s'adapter à l'environnement; elle doit grandir pour ne pas mourir¹.

¹ Sen, D. (1975). *Basic Principles of Geopolitics and History. Theoretical Aspects of International Relations*. Delhi, Concept Publishing Company: 188; Owens, M. T. (1999). "In Defense of Classical Geopolitics." *Naval War College Review* 52(Autumn): 59-76.

L'historien naval américain Alfred Thayer Mahan peut être considéré comme un des pionniers de la pensée géostratégique américaine. En 1885, Mahan devenait capitaine et plus tard contre-amiral² et également professeur agrégé en « Naval History and Tactics » à la nouvelle « United States Naval War College » à Newport, Rhode Island. Sa percée en tant qu'auteur commençait avec la publication de *L'influence de la puissance maritime sur l'histoire, 1660-1783* (1890). Dans ce document, il décrivait la lutte pour la maîtrise de la mer au cours des XVII^e-XVIII^e siècles, avec le Royaume-Uni, la France, les Pays-Bas et l'Espagne comme principaux protagonistes.

Il s'agit d'une étude historique, mais il voulait aussi illustrer l'importance de la puissance maritime dans les relations internationales de son propre temps. C'était un sujet important car la force maritime américaine dans cette période (1890) était quasi inexistante. Comme chez Ratzel, le darwinisme social constituait une dimension inhérente à la pensée de Mahan : il conceptualisait les relations internationales comme une condition dynamique, une bataille continue entre les pays dans lesquels l'acquisition de force maritime est le facteur déterminant.³ Guidés par la pensée du darwinisme social, Mahan estimait que la nation devrait élargir son territoire, afin de ne pas être ruinée.⁴

Après la fin de la guerre civile, l'Amérique devait se tourner vers l'extérieur, vers les marchés et les territoires étrangers dans le souci d'une existence plus large, plus riche et plus prospère. Le développement du commerce extérieur était essentiel pour la prospérité nationale et pour le pouvoir dans le monde. Pour gagner la lutte mondiale pour les marchés, les Etats-Unis avaient besoin d'une flotte commerciale forte, aussi bien que de la sécurité des ports et des voies de transport. Cela signifiait que Washington devrait prendre le contrôle sur des territoires à l'extérieur du territoire traditionnel et devrait développer une flotte défensive solide. Ces deux éléments ont poussé la nation non seulement à avoir une meilleure emprise sur son propre destin, mais aussi sur les relations internationales. Les Etats seraient en mesure d'affirmer leur influence bien au-delà de leur propre territoire. Dans la période où Mahan publiait, les Etats-Unis n'étaient capable de faire ni l'un, ni l'autre. Les Etats-Unis pourraient devenir un acteur important de la politique internationale, mais seulement à condition qu'elles possèdent une puissante flotte maritime et des bases réparties dans des endroits stratégiques. Il reste à noter que Mahan devint un proche conseiller du président américain Theodore Roosevelt.

En 1904, le géographe britannique Halford John Mackinder fit un remarquable exposé à la Royal Geographical Society de Londres appelé « Le Pivot géographique de l'Histoire ». L'époque colombienne, qui a

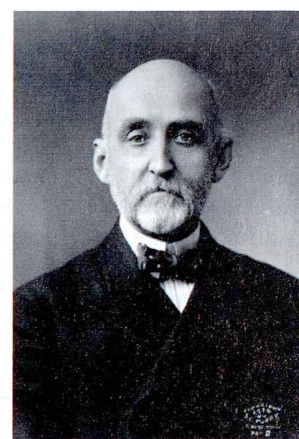
2 Claval, P. (1996). *Géopolitique et Géostratégie. La pensée politique, l'espace et le territoire au XX^e siècle*. Paris, Nathan: 38-39.

3 Sloan, G. R. (1988). *Geopolitics in United States Strategic Policy, 1890-1987*. Brighton, Sussex (U.K.), Wheatsheaf Books Ltd. (Simon & Schuster): 90; Raffestin, C., D. Lopreno, et al. (1995). *Géopolitique et Histoire*. Lausanne, Editions Payot: 104, 107.

4 Sprout, H. H. and M. T. Sprout (1944 [1939]). *The Rise of American Naval Power, 1776-1918*. Princeton, USA, Princeton University Press: 214.



Friedrich Ratzel (1844-1904)



Thayer Mahan (1840-1914)



Halford Mackinder (1861-1947)



Rudolf Kjellén (1864-1922)



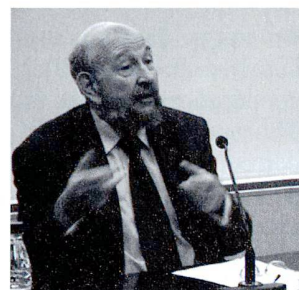
Karl Haushofer (1869-1946)



Henry Kissinger (1923-)



Zbigniew Brzezinski (1928-)



Yves Lacoste (1929-)

démarré officiellement en 1492 avec les premiers voyages de découverte, touchait bientôt à sa fin. Une époque post-colombienne venait de voir le jour. A cette époque post-colombienne, le monde lui-même deviendrait un système politique fermé. Par cela, le géographe britannique voulait souligner que dans le passé, les problèmes politiques (par exemple en Afrique) n'avaient pas de répercussions sur la politique internationale dans d'autres parties du

monde. Cependant, maintenant que le monde avait été soigneusement cartographié par la géographie, de plus en plus de régions ont également été incorporées dans la sphère d'influence des pouvoirs européens. Dans l'époque post-colombienne, les tensions auraient donc également des répercussions sur l'équilibre du pouvoir global. Mackinder avertissait que la fermeture du système international entraînerait de lourdes conséquences pour les relations internationales. Il était un des premiers scientifiques à identifier les conséquences politiques de ce que nous appelons aujourd'hui la *mondialisation*. Mackinder estimait que dans l'époque post-colombienne, la domination d'une puissance maritime (par exemple, la Grande-Bretagne) pourrait prendre fin en raison d'une combinaison de nouvelles technologies (notamment les chemins de fer) et de l'évolution démographique (pour être plus concret : la Russie gagnait plus de poids). Il prédisait que la zone qui plus tard deviendra l'Union soviétique, constitue le pivot géographique de l'histoire : un nouveau pouvoir mondial qui pourrait forcer les autres puissances navales (notamment la Grande-Bretagne), sur leurs positions, par exemple en Asie.

Plus tard, en 1919, Mackinder modifiait sa théorie en disant que la puissance qui domine l'Europe centrale, saurait également dominer l'île mondiale (en Eurasie), et donc automatiquement le monde lui-même. Seulement par le biais d'une politique active de « Diviser pour régner » les puissances navales pourraient éviter une telle perspective inquiétante. En 1919, aucun politicien britannique n'était prêt à mettre en pratique les conseils affirmés par Mackinder : une zone d'états tampon pour la Grande Bretagne en Europe centrale et une politique d'aide militaire aux armées blanches dans leur lutte contre les communistes. Le peuple britannique était fatigué de la guerre et des interventions à l'étranger. Mackinder prédisait en 1919 que, si ses conseils ne seraient pas suivis, il pouvait bien y avoir encore une autre guerre mondiale avant que l'équilibre géopolitique du pouvoir en Europe et dans le monde serait rétabli. Lorsque, en 1941, les Russes et les Allemands concluaient un pacte de non-agression, le travail de Mackinder a été re-découvert aux Etats-Unis et plus tard aussi au Royaume-Uni.

En 1943, Mackinder rédigea une troisième version de son livre dans laquelle il prévoyait un après-guerre, la coopération politique et militaire entre les Etats-Unis et l'Europe dans leur lutte pour contenir la Russie. C'était son concept du « *Midland Ocean* ». Mackinder était donc à l'origine de la politique de *containment* que le président américain Harry Truman déclara à partir de Mars 1947, et qui resta en vigueur pendant une grande partie de la guerre froide. Certains analystes affirment même que certains aspects de la politique des Etats-Unis après 1991 vis-à-vis de la Russie, par exemple, *via* l'agrandissement de l'OTAN, étaient basés sur les idées de Mackinder. Certains autres discernent même une politique de confinement de la Chine basée sur ces idées.

Le Suédois Rudolf Kjellén est considéré comme l'inventeur du néologisme « géopolitique » et de l'approche géopolitique en sciences politiques. Kjellén était inspiré

par les oeuvres de Friedrich Ratzel et surtout par son livre *Politische Geographie* (1897). Kjellén estimait que les Etats en tant qu' « organismes vivants » par rapport à d'autres Etats parlaient une autre langue : le concept de « pouvoir » était central dans ce domaine. Dans leur rôle de « pouvoirs », les Etats nationaux doivent être compris comme des entités géographiques.⁵ C'est seulement en prenant en compte la dimension territoriale dans son analyse que les sciences politiques peuvent espérer parvenir à un meilleur aperçu de la « Grande Guerre » de l'époque, et de mieux comprendre les intérêts des États engagés dans cette guerre.⁶ Kjellén souscrivait presque entièrement au darwinisme social et au concept de l'Etat organique de Ratzel. L'élément nouveau intégré dans l'analyse de Kjellén (1914) par rapport à Ratzel était qu'il croyait que l'avenir appartiendra aux pouvoirs terrestres qui réussissent dans la réalisation d'une autarcie au sein de leur propre territoire. Kjellén suggérait en 1897 que dans le long terme, il n'y aurait que trois grandes forces continentales et trois zones économiques : un système panaméricain sous la direction des États-Unis d'Amérique, un système central européen (peut-être même un système Eurafricain) sous la direction de l'Allemagne orientale et un système sous la direction du Japon.⁷

La *Geopolitik* a fermement pris racine dans l'Allemagne vaincue après Versailles. L'ancien officier Karl Ernst Haushofer voyait la *Mittellage* ou la position centrale de l'Allemagne en Europe comme un instrument d'analyse qui pouvait être extrêmement utile pour les hommes politiques, les universitaires et le grand public afin de mieux comprendre la position unique à laquelle le pays était confronté. Cette situation géographique particulière a des conséquences importantes pour les relations extérieures du pays, quelque chose qui n'avait pas été pleinement apprécié par les dirigeants politiques allemands et le grand public. Haushofer enseignait à l'Université de Munich. Il était d'avis que l'Allemagne était bloquée dans son développement à la suite de Versailles.

Sous la direction de Karl Haushofer, l'école géopolitique allemande a présenté au moins deux distorsions vis-à-vis du *Geopolitik* original de Kjellén. Tout d'abord, elle appliquait la géopolitique à la totalité des sciences politiques organiques de Kjellén, et même au-delà dans encore beaucoup d'autres domaines d'application, de sorte que la science politique égalait presque la géopolitique. Deuxièmement, une nouvelle distorsion de la notion de la géopolitique a pris racine à partir du moment où Adolf Hitler est arrivé au pouvoir en 1933. La conceptualisation originale de géopolitique par Haushofer avait été relativement exempte d'éléments racistes, mais tout cela changea à partir de 1934, quand l'idéologie nazie a été progressivement introduite par l'intermédiaire de la nouvelle *Arbeitsgemeinschaft für Geopolitik*. Pas tout le

5 Thernænius, E. (1938). «Geopolitics and Political Geography.» *Baltic and Scandinavian Countries IV*: 166.

6 Parker, G. (1998). *Geopolitics. Past, Present and Future*. London, Pinter: 13.

7 Holdar, S. (1992). «Political geographers of the past. The ideal state and the power of geography. The life-work of Rudolf Kjellén.» *Political Geography* 11(3): 314.

monde dans le milieu de la *Geopolitik* allemand n'était d'accord avec ces pratiques. On peut dire que la variante «ethno-nationaliste» de la *Geopolitik* qui a été développée entre 1934 et 1944, n'avait peu ou rien à voir avec l'étude des relations entre territorialité et politique (comme Kjellén initialement avait conceptualisé la géopolitique). La géopolitique a été violée et instrumentalisée par les nazis. Par conséquent, la géopolitique après 1945 a été discréditée en tant que paria dans le monde universitaire. En conséquence de tout cela, l'étude de la relation entre la territorialité, le pouvoir et la politique s'est dégradée après 1945 en un véritable champ de mines intellectuel. Le rôle de la territorialité a été à peine étudié dans les analyses politiques.

Entre 1945 et 1976: la Géopolitique en clandestin

Le terme « géopolitique » disparaît après la Seconde Guerre mondiale du jargon des relations internationales. Néanmoins, on pourrait défendre la position que le complexe intellectuel-militaire aux Etats-Unis a développé, après 1945, ses propres analyses géopolitiques. Ces études internes essayaient de mieux informer les élites militaires, diplomatiques et des renseignements à Washington, DC, en leur proposant toutes les options et stratégies disponibles afin de consolider le nouveau rôle de superpuissance. Stimulé par l'émigration forcée des scientifiques juifs germano-autrichiens comme Robert Strausz-Hupé et Hans Morgenthau, un certain nombre de catégories d'analyse et d'arguments géopolitiques commençaient à infiltrer dans la littérature anglo-américaine de l'école réaliste des relations internationales (1948). Jusqu'aujourd'hui, ceci n'est toujours pas réalisé pleinement dans le domaine des relations internationales. En d'autres termes, la géopolitique classique demeure un « *missing link* » pour mieux comprendre l'histoire du développement de l'un des plus importants paradigmes des relations internationales jusqu'à aujourd'hui : le Réalisme.⁸

Le retour de la géopolitique à partir des années 1970: les Etats-Unis et la France

La géopolitique a été popularisée à nouveau dans le discours public anglo-américain et dans la littérature des relations internationales dans les années 1970, d'abord par Henry Kissinger et un peu plus tard par Colin S. Gray et Zbigniew Brzezinski. Cependant, leur élaboration concrète de la géopolitique est différente. Brzezinski se penche le plus étroitement sur la géopolitique classique allemande, aussi bien en ce qui concerne le modèle qu'en ce qui concerne le contenu. Ses travaux peuvent être catalogués comme « géopolitique globale néo-classique » avec une interprétation très étroite du concept de la territorialité. Henry Kissinger s'écarte le plus de la géopolitique classique. Même si il a réintroduit le terme géopolitique aux États-Unis (les références à la territorialité matérielle sont plutôt implicites dans son travail), il consacre davantage d'attention à la « balance du pouvoir ». Kissinger

peut donc être considéré comme un représentant de la géopolitique réaliste, une interprétation très étroite de géopolitique que l'on trouve aujourd'hui souvent dans les travaux de chercheurs de relations internationales américains. L'approche de Gray se penche de très près à la tradition de recherche de la géopolitique classique mais en même temps, il intègre le progrès de la conception et de l'épistémologie dans la réflexion sur les relations entre territorialité et politique après 1945, dans son approche géopolitique de la politique étrangère américaine. Dans cette perspective, son approche mérite une réévaluation positive. Gray reste fidèle aux racines de la géopolitique, mais d'une manière plus sophistiquée et se servant d'une épistémologie plus adaptée. Ses travaux peuvent être catalogués comme « géopolitique globale néo-classique » avec une conception plus large de la territorialité, aussi bien sur le niveau des idées que sur le niveau du matériel. En Europe, les Français ont été parmi les premiers qui ont activement cherché à étudier la relation entre territorialité et politique, surtout après la disparition de la géopolitique en 1945. Ce mouvement a commencé à prendre de l'ampleur au cours des années 1970. C'était Yves Lacoste, qui a été l'un des premiers dans la géographie française à briser le tabou qui entourait les « questions à dimensions politiques ».

Dans sa revue *Hérodote*, il développait une réflexion critique sur la relation entre territorialité et politique et fondait ainsi une nouvelle école de pensée géopolitique française. Lacoste voulait libérer la géopolitique des mains des élites militaires, qui étaient jusque-là les seuls à pratiquer la géopolitique. Il estimait qu'à côté des formes impérialistes du discours géopolitique il y avait encore d'autres versions, comme par exemple la pensée et le discours de la lutte anti-impérialiste, qui cherche à soutenir l'indépendance et l'autonomie de la liberté d'expression. En 1993, Lacoste définissait la géopolitique comme « l'étude scientifique des rivalités de puissance territoriales et de leurs répercussions dans ou pour l'opinion publique ». Lacoste estimait qu'il y a d'autres formes de géopolitique que seulement celle existant au niveau de l'Etat.

Il y a aussi d'autres géopolitiques (par exemple celle la régionalisation). *Hérodote* consacre beaucoup d'attention au raisonnement des zones géographiques / géopolitiques à différents niveaux d'analyse spatiale (par exemple : local, régional, national, macro régional, mondial). La contribution la plus importante du groupe autour de Lacoste est exactement d'ajouter la notion de la représentation dans les analyses géopolitiques (la manière dont la territorialité est représentée). Aujourd'hui, les débats français académiques et populaires sont très divers. A côté d'*Hérodote* il existe de nombreux chercheurs et institutions en France faisant des études géopolitiques (Aymeric Chauprade sur l'analyse géopolitique, François Thuau sur la méthode géopolitique, Pascal Lorot sur la géo-économie, la géostratégie de Paul Claval, Philippe Moreau Defarges sur la relation entre les relations internationales et la géopolitique, etc.).

Depuis 1988-92: La Géopolitique critique

A partir de 1988, un certain nombre de géographes

⁸ Pour en savoir plus, lire: Crikemans, D., (2007) *Geopolitiek: 'geografisch geweten' van de buitenlandse politiek?*. Antwerpen: Garant, 2007.- 848 p., ISBN 90-441-1969-9.

politiques anglo-américains a mis au point une nouvelle approche : celle de la géopolitique critique. A cet égard, nous devons mentionner spécialement Gearóid Ó Tuathail, auteur de *Géopolitique critique* (1996). En collaboration avec le géographe politique américain John Agnew, il a écrit un article fondateur sur le sujet du raisonnement géopolitique pratique.⁹

La géopolitique critique part de l'hypothèse que la géographie n'est pas innocente. Surtout via l'analyse du discours, la géopolitique critique tente de parvenir à mieux comprendre la manière dont les élites de politique étrangère des entités territoriales réfléchissent sur la relation entre cette entité et l'environnement extérieur. Dans *La géopolitique critique*, un discours est abordé comme une structure de pouvoir, une stratégie rhétorique et des techniques de représentation utilisées par certaines institutions et forces politiques qui sont en concurrence entre eux dans l'arène publique. Leur but final est de parvenir la rhétorique dominante, la seule vérité à percevoir certains procédés, les crises et les acteurs de la politique mondiale. En ce qui concerne l'étude de la politique étrangère, la première tâche du penseur de la « géopolitique critique » est d'approcher les discours de politique étrangère de manière critique ; comment les décideurs utilisent la « territorialité », afin de légitimer ou de pousser leur opinion sur le reste du monde?

Dernières réflexions géopolitiques depuis 2001: après la mondialisation vient la réterritorialisation?

A coté de ces écoles géopolitiques, il existe aujourd'hui dans de nombreux pays, d'autres écoles de pensée. Surtout au sein des grandes puissances comme les Etats-Unis, la Russie, la Chine, le Brésil etc., les milieux universitaires et diplomatiques ont développé des traditions de recherche sur la politique internationale. Aux États-Unis, la question centrale est de savoir comment engager un nouveau dialogue avec le reste du monde, et en même temps recentrer la « Guerre contre le terrorisme » sur les fronts de l'Afghanistan et du Pakistan. Dans la Fédération de Russie, les principaux sujets géopolitiques sont souvent liés à la question de savoir comment Moscou peut se manifester de nouveau sur le plan international. En Chine, les défis géopolitiques tant internes qu'externes, tels que la stabilité et le développement et la géopolitique de nouveaux défis tels que le concept de « *Peaceful Rise* » sont très au centre du débat. En Europe, on peut détecter une combinaison de traditions nationales géopolitiques, et peut-être le début du développement d'une tradition européenne de la pensée géopolitique.

La géopolitique est aussi vieille que les sociétés humaines et la politique, mais aujourd'hui, dans le contexte d'une évolution rapide du monde, des sphères d'influence, d'une dynamique d'un monde unipolaire vers un monde multipolaire, et en tenant compte de l'évolution de l'énergie, de ressources et de débats liés au climat, la

géopolitique est encore très centrale dans le débat sur la nature et l'évolution de la politique internationale et la politique étrangère. Tous ces débats suggèrent une « *Reterritorialisation* » des relations internationales.

D.C.

Nouvelles brèves

Le Conseil fédéral entend améliorer la protection des infrastructures critiques

Le 5 juin 2009, le Conseil fédéral a adopté une stratégie générale visant à optimiser la collaboration et la sécurité d'approvisionnement dans le domaine des infrastructures critiques. Il a en outre chargé un groupe de travail interdépartemental placé sous la direction de l'Office fédéral de la protection de la population OFPP d'élaborer sur cette base d'ici à 2012 une stratégie nationale pour la protection des infrastructures critiques (PIC).

La Suisse a besoin d'un réseau d'infrastructures en parfait état de fonctionnement. Toute défaillance des infrastructures critiques, comme dans les domaines de l'énergie, des communications ou des transports, pourrait avoir des conséquences très importantes pour la population et ses bases d'existence. C'est pourquoi le Conseil fédéral a adopté une stratégie générale en vue d'assurer la protection de ces infrastructures, notamment en renforçant la collaboration entre les différents organes compétents. En s'appuyant sur les conditions-cadre et principes définis, la stratégie définit quatre mesures pour améliorer cette protection. Elle prévoit notamment l'établissement d'un inventaire des objets importants au niveau national (comme les tunnels routiers, les gares ferroviaires ou les barrages) ainsi que d'un plan ayant pour but d'assurer la sécurité des ouvrages en question.

Le deuxième rapport PIC, dont le Conseil fédéral a pris connaissance en l'approuvant, informe des mesures prises depuis le premier rapport publié en 2007. Celles-ci ont surtout servi à approfondir la compréhension de cette thématique relativement nouvelle. Le rapport montre par ailleurs les travaux à effectuer pour élaborer la stratégie nationale en matière de protection des infrastructures critiques d'ici à 2012.

En juin 2005, le Conseil fédéral a mandaté l'OFPP pour coordonner les travaux liés à ce thème. Le groupe de travail interdépartemental PIC (GT PIC), au sein duquel les sept départements et la Chancellerie fédérale sont représentés, a été créé à cet effet. L'élaboration de la stratégie nationale pour la protection des infrastructures critiques se fait en étroite collaboration avec les cantons et les exploitants des infrastructures concernées.

DDPS, 05.06.2009

⁹Ó Tuathail, G., Agnew, J. (1992) 'Geopolitics and Discourse. Practical geopolitical reasoning in American foreign policy', *Political Geography* 11(2): 190-204.